

endroit ne l'invitait davantage à écrire que celui où il se trouvait, puisqu'il y a un bureau de poste et qu'un paquebot en part régulièrement tous les jeudis soir, ou tous les vendredis matin, pour porter une malle de là à Saint-Jean de New-Brunswick.

2 août. Les voitures de la Baie Sainte-Marie n'arrivèrent, le lendemain, qu'après déjeuner, c'est-à-dire beaucoup plus tard qu'elles étaient attendues. L'évêque monta de suite dans celle de Bénoni Melançon, dont le frère Joseph avait emmené M. Boucherville, le soir précédent, et l'avait édifié par la manière dont il lui avait parlé de la religion comparée avec les sectes qui la combattent. Sous ce rapport, l'évêque n'eut pas moins à se louer de Bénoni. Ces Melançon et un petit nombre d'autres catholiques ne sont qu'à quelques milles de Digby, c'est-à-dire entièrement séparés des autres catholiques de la Baie Sainte-Marie, chez lesquels on n'arrive qu'à plus de vingt milles au delà. Aussi ont-ils plus d'occasions de voir et d'apprécier les extravagances des sectaires qui les environnent, entre lesquels les New-Lights sont les plus remarquables.

C'est lorsque l'on approche de la demeure de ces premiers catholiques, que la Baie Sainte-Marie commence à se montrer. Elle est parallèle à la Baie de Fundy et séparée d'elle par une langue de terre d'environ quinze milles, à l'extrémité de laquelle sont deux isles placées dans la même direction que la langue de terre. . . . L'une s'appelle Long-Island ; elle est séparée de la langue de terre par un bras de mer nommé *le petit passage*. *Le grand passage* sépare cette première isle de la seconde plus petite, plus au large, et nommée Briars-Island. Au bout de celle-ci et vers la mer, est une batture si mauvaise, si ennemie des navigateurs, qu'ils l'ont nommée *la barre enragée*. La Baie Sainte-Marie, comprise entre cette langue de terre et ces deux isles d'un côté, et la grande terre de la Nouvelle-Ecosse de l'autre, peut avoir 60 milles ou 20 lieues de profondeur sur 4 lieues de large à son entrée. La langue de terre et la longue isle sont habitées, du moins en partie. Tout l'autre côté de la baie est garni de maisons et de terres défrichées. Le pays est, en général, uni, beau et assez fertile, mais avec un désavantage considérable, celui de n'avoir pas un bon havre dans toute la baie. Par là, les vaisseaux de plus de 20 à 25 tonneaux